

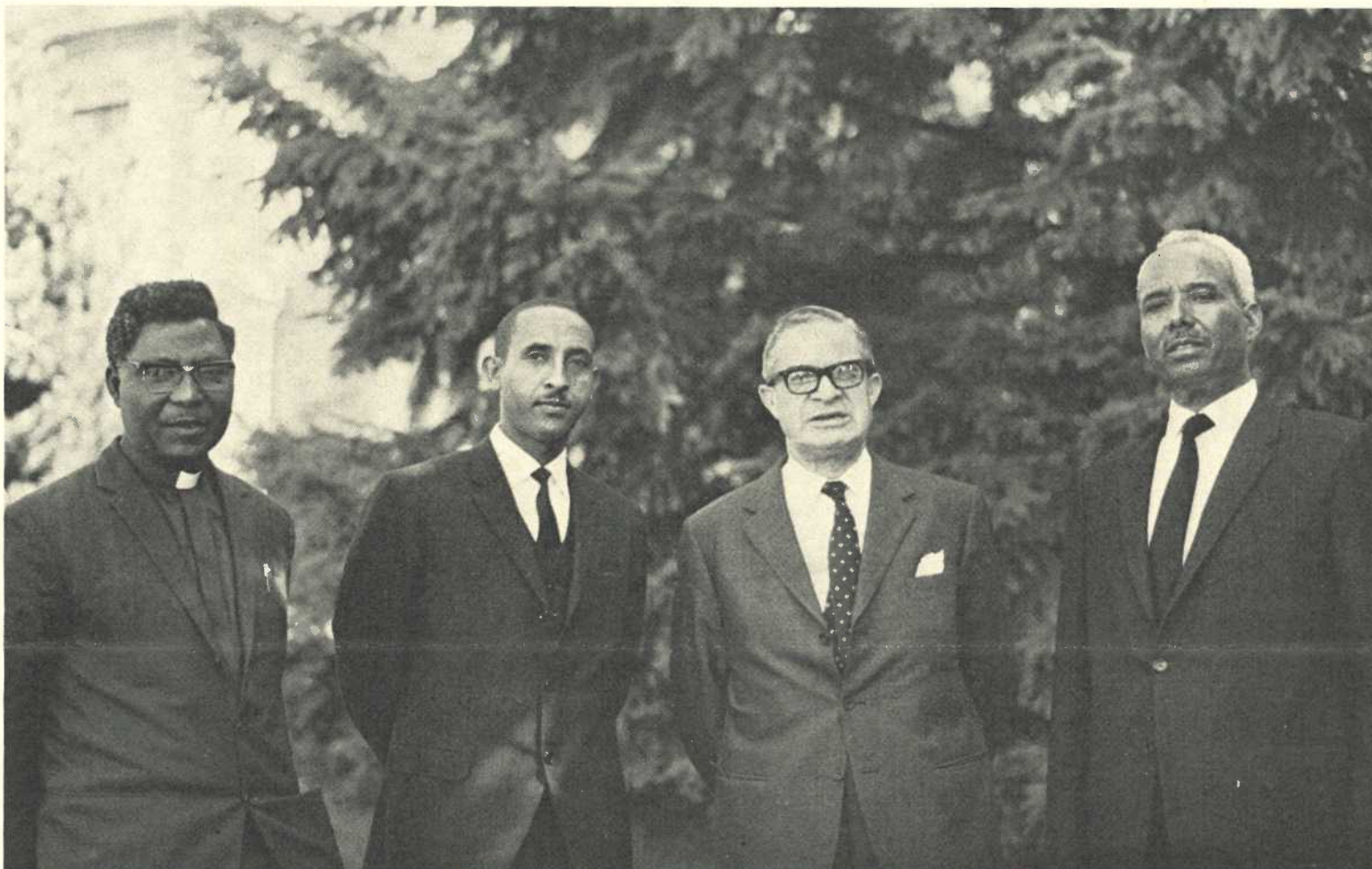
J.A. 1820 MONTREUX 1

N° 18

11 SEPTEMBRE 1970

PRIX: FR. 0.60

TRIBUNE DE CAUX



M. Jean Rey à Caux en compagnie d'un membre du Conseil provincial de l'Erythrée (Ethiopie), Dedj. Fessahazion Hailé (à dr.), de Mgr Lt col. Pedro Martins, de Lagos, aumônier dans l'armée nigériane, et de M. Ato Mesfun Hailu, fonctionnaire à Asmara.

Photo Jørgensen

M. Jean Rey à Caux :

« ÉTABLIR UN DIALOGUE PERMANENT ENTRE LES CONTINENTS »

PAGE 2 : Le leader noir d'Afrique du Sud William N'komo évoque les meilleures formes de soutien que le monde pourrait apporter à son peuple.

PAGE 3. M. Rey : « Si nous voulons que l'Europe soit utile, elle doit être non seulement forte, mais unie et généreuse dans le monde. »

PAGE 4 : En marge des accords du Tyrol du Sud et de l'Assam. Les interventions du député Mitterdorfer et du doyen Sharma, de Shillong.

PAGE 6 : « Il y a d'autres moyens d'action plus efficaces que la grève » affirment des syndicalistes anglais de l'automobile.

« Voulez-vous vraiment aider mon peuple ? »

Une personnalité africaine de premier plan, le Dr William N'komo, de Pretoria, fondateur de la Ligue de la jeunesse du Congrès national africain, a pris la parole à plusieurs reprises à Caux. Nous reproduisons ici quelques passages significatifs de ses interventions.



Un continent gardé en réserve

Des gens me demandent : « Que pouvons-nous faire pour vous libérer ? » Certains Noirs nous offrent des armes ou d'autres formes de soutien. Parmi mes compatriotes, quelques-uns n'ont pas résisté à ces offres et aujourd'hui le sang coule au Mozambique et aux frontières de l'Afrique du Sud à cause d'hommes qui ont été induits à croire que la violence pouvait apporter une solution. Quand les gens me demandent ce qui peut le plus nous aider, je leur dis, si ce sont des Noirs : « Le plus grand service que vous puissiez rendre à mon peuple, c'est de vivre dignement vous-mêmes et de faire une réussite de votre indépendance si durement conquise. Alors vous convaincrez les dirigeants de l'Afrique du Sud qu'il y a du bon chez les Noirs. »

En fait, la vision de Frank Buchman pour l'Afrique était celle d'un continent que Dieu avait gardé en réserve et dont l'heure est maintenant venue. Je le crois. Peut-être

qu'aux yeux de certains Occidentaux nous sommes des barbares, des primitifs. Mais ceux qui nous voient dans l'optique divine savent que nous avons été gardés en réserve. Assoiffée de pouvoir, intoxiquée par la drogue et tant d'autres fléaux, l'humanité arrive à une impasse. C'est alors pour l'Afrique le moment de se lever et de redonner au monde un sens de direction.

Les Noirs premières victimes d'un boycott économique

Participant à une session industrielle, le médecin de Pretoria a laissé clairement entendre aux syndicalistes et aux industriels présents qu'un boycott économique de l'Afrique du Sud nuirait en premier lieu aux Africains, « ceux-là mêmes que vous cherchez à aider », puis il a ajouté : Si vous voulez nous prêter main-forte, alors apportez-nous une aide d'ordre moral qui fasse de nous un peuple fort et prêt à assumer ses responsabilités dans le monde d'aujourd'hui.

Je vous parle comme à des frères et à des sœurs, et non pas à des étrangers, à des gens appartenant à d'autres pays, d'autres races. Il y a seulement deux races d'hommes dans le monde : ceux qui se donnent à la volonté de Dieu et ceux qui veulent saper sa volonté. Nous essayons ensemble de devenir une seule et même race obéissant à la volonté de Dieu. Si nous faisons cela, alors nous n'aurons pas besoin de penser à isoler l'Afrique du Sud. C'est un pays sur lequel le soleil peut luire aussi.

L'accueil à l'Asie

Peu après l'arrivée à Caux d'une délégation du Nord-Est indien, le Dr N'komo a déclaré :

Je me suis senti étrangement ému en mon cœur de voir arriver ce groupe ici. Les Asiatiques sont installés depuis longtemps sur notre continent. Ils ont reçu, plus que la plupart des Africains, le don du commerce. En conséquence, des jalousies ont surgi entre nous ; des émeutes ont même éclaté, et le sang a coulé.

Le Dr N'komo a ajouté que les Asiatiques d'un type nouveau qu'il a rencontrés à Caux pouvaient, à son avis, apporter un élément neuf en Afrique. « J'aimerais leur dire, a-t-il conclu, combien je regrette d'avoir parfois partagé la rancœur de mes compatriotes et d'avoir laissé des différents s'élever entre nos deux communautés. Si l'heure de l'Afrique a sonné, c'est aussi vrai pour les grands peuples de l'Orient. »

Asmara: des ennemis deviennent des amis

Cinq membres du Conseil provincial de l'Erythrée et le maire d'Asmara ont assisté, le 21 août, à l'ouverture de la conférence du Réarmement moral pour étudiants et enseignants qui s'est tenue dans cette capitale de la province septentrionale de l'Ethiopie. Jour après jour, la presse et la radio ont rapporté les nouvelles de rencontres qui ont permis des échanges décisifs entre représentants de diverses sections du pays souvent antagonistes.

Au cours d'une réunion, une franche discussion entre étudiants et responsables du Département de l'éducation a contribué à clarifier les attitudes extrêmes qui s'étaient manifestées au printemps dernier lors de plusieurs semaines de grèves scolaires. Tzehaye Berhe, choisi récemment comme moniteur principal du plus grand lycée de la ville, a expliqué que grâce à la formation qu'il avait reçue à Caux l'an dernier, il avait travaillé pendant toute cette période en étroite collaboration avec le sous-directeur de son école, un Indien du Kerala.

Lors d'une autre séance, un groupe d'officiers

de police, envoyés officiellement par le commissaire principal, ont répondu à toutes les questions posées par les étudiants. Il en est ressorti qu'au sein d'entités qui se croient en opposition, il y a des hommes qui peuvent s'entendre et trouver en chaque circonstance la voie à suivre.

Le dernier jour, lors d'une audience pour tous les participants, le gouverneur général de l'Erythrée, dont le fils avait été l'un des promoteurs de la conférence, pouvait parler de « gagner ses ennemis et d'en faire des amis ». « Vous et moi sommes responsables pour le pays, dit-il. Il s'agit pour chacun d'accomplir jusqu'au bout ce qu'il sent qu'il doit faire ».

Un instituteur qui a récemment perdu cinq membres de sa famille au cours d'un affrontement avec les forces de l'ordre dit alors au gouverneur qu'au lieu de se laisser aller à l'amertume et à l'esprit de revanche, il avait décidé de combattre plus fortement que jamais pour transmettre l'esprit du Réarmement moral à toute l'Ethiopie.

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours
Publié par Editions

Théâtre et Films de Caux S.A.

Rédaction, administration, publicité :

Case postale 3, 1211 Genève 20

Tél. (022) 33 09 20 CCP 10 - 25 366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—

Autres pays Fr. 18.—

France F 20.—

à verser au CCP 73, Lyon,
Société Générale, Annemasse

Prix spécial pour étudiants :

Suisse Fr. 9.—

France F 10.—

Rédacteurs responsables :

Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan
Imprimerie Corbaz S.A., Montreux

« Il ne faut pas recommencer à l'échelle des continents les erreurs de nos prédécesseurs au niveau des nations »

DÉCLARE M. JEAN REY, PRÉSIDENT SORTANT DE LA COMMISSION DES COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES

CE n'est pas la première fois que M. Rey, le président sortant de la commission des Communautés européennes, se rend à Caux, « un des rares endroits du monde, disait-il dimanche dernier, où l'on s'aperçoit que bien au-delà des intérêts, ou de la matière, vit la spiritualité des hommes et des peuples ».

Homme politique, M. Rey a pu rencontrer à Caux, cette fois comme les précédentes, des hommes de toutes professions et de toutes conditions, et participer à de fructueux échanges d'expériences et de

perspectives qui font de ce lieu de rencontre une source d'inspiration puissante.

Prenant la parole lors de la session de dimanche matin devant six cents personnes venues de 56 pays, M. Rey a rappelé tout le travail qui avait été déjà accompli dans la création de l'Europe, et s'est attaché particulièrement à développer la question des rapports de l'Europe avec le reste du monde.

Voici les principaux extraits de son exposé :

A l'intérieur de l'Europe, nous avons accompli de très grands progrès dans les douze derniers mois. Lors de la conférence de La Haye, en décembre dernier, en présence des chefs d'Etats et de gouvernements, deux décisions essentielles ont été prises. La première est de créer une union économique et monétaire — qui va donc beaucoup plus loin que simplement l'union douanière, ou un simple marché — ce qui nous amènera dans quelques années — on pense entre cinq et dix ans — à une monnaie commune. Ce sera un événement économique fondamental. La seconde décision prise à La Haye est celle de recommencer les négociations d'ouverture de la Communauté avec quatre pays — la Grande-Bretagne, l'Irlande, la Norvège, le Danemark. J'ai vécu ces négociations de 1961 à 1963, où elles ont échoué. Nous sommes convaincus à Bruxelles que cette fois-ci elles vont réussir. Une fois ces négociations terminées, il faudra convaincre nos peuples, nos opinions publiques, nos parlements dans nos dix pays, les six anciens et les quatre nouveaux, que ces solutions sont bonnes et ce sera une grande bataille.

Mettre l'Europe à sa propre dimension

Ce qui restera à faire après cela en Europe est énorme et prendra au moins une génération.

Je ne vous cite que trois choses : il faut mettre l'Europe à sa propre dimension, car beaucoup de choses sont encore à la dimension nationale de nos pays : il faut élaborer des politiques agricoles, industrielles, sociales pour n'en citer que trois, qui s'adaptent à la dimension de notre continent. En second lieu, il faut démocratiser la Communauté ; elle ne l'est pas suffisamment ; il faudra livrer la grande bataille de l'élection du Parlement de Strasbourg au suffrage universel des 250 mil-

lions d'Européens de la Communauté élargie. Enfin, nous devons naturellement faire en sorte que cette Europe économique, sociale, agricole, monétaire, devienne davantage une Europe politique, exerçant pleinement ses responsabilités politiques.

Nous vivons une époque extraordinaire de l'histoire humaine et comme souvent, quand on vit dans une période, on n'en saisit pas toute la dimension. Je crois que lorsque le 5 mai 1789 les Etats généraux se sont réunis à Versailles, probablement aucun des membres de cette assemblée ne se rendait compte que c'était le premier jour de la Révolution française, qui allait révolutionner la France d'abord, l'Europe et le monde ensuite. Je ne sais pas si notre génération est tout à fait consciente de la dimension de ce qu'elle vit maintenant et si elle s'aperçoit qu'après que nous ayons vécu pendant des siècles au niveau des pays, des nations, nous vivons maintenant au contraire au niveau des continents. Le monde commence à s'organiser en continents. C'est l'Europe nationaliste, ravagée par tant de guerres, qui en a donné le signal à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Elle est maintenant imitée par d'autres : le continent latino-américain qui commence à s'organiser, l'Afrique qui est en train progressivement de faire de même à Addis Abeba. Sans parler de la grande puissance de la Chine, je crois que l'Asie commence à penser davantage à son unité, où l'Inde jouera un rôle essentiel.

Si le monde s'organise ainsi, il est fondamental que nous ne recommencions pas au niveau des continents les erreurs de nos grands-pères au niveau des nations : nous devons organiser entre l'Europe et le reste du monde un dialogue permanent pour résoudre nos problèmes. C'est ce qui a manqué à nos nations et nous a valu tant de guerres.

En second lieu, il nous semble que l'Europe a une responsabilité particulière. Elle n'est

pas la première, et il ne faut pas dans le monde se mettre à chercher qui a la première ou la seconde place. Il faut simplement tâcher de remplir un rôle utile. L'Europe est probablement de tous les grands ensembles du monde celui où on comprend le mieux la coexistence pacifique parce qu'on la vit dans la réalité humaine de tous les jours. Dans nos ateliers, nos bureaux, nos sociétés, nos rues, nos parlements, nous sommes habitués à cette coexistence pacifique entre des idées différentes, des régimes différents, des thèses politiques fondamentalement opposées. C'est peut-être là un des grands messages que l'Europe peut apporter.

Par dessus tout, l'Europe a reçu le devoir d'être présente et je suis scandalisé de l'absence du continent européen dans certains problèmes, notamment dans celui qui est le plus brûlant actuellement, le conflit du Proche-Orient. Sans critiquer les Etats-Unis ou l'URSS de tâcher de ramener la paix dans cette région, je suis honteux de penser que l'Europe n'est pas en mesure d'y jouer le rôle qu'elle devrait exercer là-bas. Le problème à résoudre, et que l'on connaît bien à Caux, consiste à faire vivre côte à côte deux communautés. Nous ne pouvons pas y remédier parce que nous sommes politiquement en retard dans notre organisation. Mieux que personne, pourtant, l'Europe pourrait exercer au Proche-Orient un rôle important.

Devoirs d'un continent riche

Et enfin, faut-il le dire, l'Europe remplit insuffisamment son rôle à l'égard des pays en voie de développement. Sur ce point, souvent, j'ai défendu dans les assemblées internationales, notamment à Genève, avec une certaine fierté, les mécanismes que la communauté européenne a organisés avec ses associés africains et malgache. Véritablement, je crois que ce qu'on a fait là mérite le respect, et nos associés africains le pensent.

Mais, c'est tout à fait insuffisant. Les Européens devraient se rendre compte qu'ils sont riches et ils ne le savent pas. Si vous arrêtez un citoyen dans la rue, que ce soit à Montreux ou à Bruxelles, et que vous lui demandez s'il est conscient qu'il est riche, il vous dira non tout de suite. Mais il suffit de comparer ce qui se passe dans le monde pour s'apercevoir que l'Europe est un des continents les plus riches de la planète et qu'en conséquence ses devoirs à l'égard du tiers monde sont beaucoup plus amples que ceux dont nos concitoyens sont actuellement conscients.

Par delà tout ce qui se passe de si cruel et de si difficile dans le monde, que ce soit la guerre du Vietnam, le Cambodge, que ce soit

(Suite page suivante)

En marge des accords du Tyrol du Sud et de l'Assam

Le député Mitterdorfer, représentant à Rome la communauté germanophone du Tyrol du Sud : « Une minorité a toujours aussi quelques torts ».

Le Professeur Sharma, doyen de la faculté de droit de Shillong (Assam) : « Une solution qui ne manque pas d'originalité ».

Au cours de la conférence qui se déroule actuellement à Caux, une séance a été consacrée aux rapports entre communautés de races, de langues et de religions différentes. Des délégations comprenant catholiques et protestants d'Irlande du Nord, Noirs et Blancs d'Afrique du Sud et des Etats-Unis, représentants d'ethnies diverses de l'Assam et du Nagaland, en Inde, ont pu échanger leurs expériences en constatant que tout progrès acquis en un point du monde peut devenir un stimulant pour résoudre d'autres conflits.

M. Karl Mitterdorfer, qui représente la communauté de langue allemande du Tyrol du Sud à la Chambre italienne, a tiré certaines conclusions de l'évolution positive qu'a connue sa propre région au cours des derniers mois. Il a rappelé que le Tyrol du Sud, pays de langue allemande depuis un millénaire, n'a été rattaché à l'Italie qu'en 1918. Depuis, la minorité a toujours essayé de se séparer de cet Etat. Comment dénouer une telle situation ? « Il s'agit tout d'abord de créer l'état d'esprit dans lequel des solutions peuvent être trouvées, a souligné l'orateur. Je crois que si nous attendons que les autres fassent le premier pas, nous n'avancerons jamais. J'ai entendu dire ici que si j'ai 10 %

des torts, je peux commencer par reconnaître ces 10 %. La minorité a toujours elle aussi quelques torts, ne serait-ce que par son refus de prendre part à la responsabilité commune. »

Le député du Tyrol du Sud estime que les tensions extérieures reflètent souvent les tensions qui existent au sein même de la minorité et il a ajouté : « Il est donc important que nous mettions d'abord de l'ordre dans nos propres rangs. Les hommes politiques ne sont pas toujours exempts d'orgueil, et cela nous empêche souvent de reconnaître nos erreurs et d'admettre que notre action au service de la communauté n'est pas aussi désintéressée que nous voulons le faire croire. » M. Mitterdorfer a relaté à ce propos comment il avait été conduit, par une impulsion intérieure, à solliciter une franche entrevue avec le chef de l'opposition au sein de son propre parti, entrevue dont les résultats ont été surprenants. « C'est seulement si nous acceptons d'agir selon des normes morales absolues, a conclu le député, que nous voyons surgir la possibilité d'une action commune se substituant à l'antagonisme. »

Et le Jura ?

D'autre part, le Dr Théodore von Lerber, médecin à Berne, a pris la parole en français en s'adressant particulièrement aux Jurassiens

présents dans la salle. « Je n'ai jamais eu d'animosité envers les Jurassiens, dit-il, mais je leur ai été indifférent et je me suis désintéressé du problème du Jura. Cette attitude, qui est celle de bon nombre de mes concitoyens de l'ancien canton, est tout aussi coupable. Et pour cela, je tiens à vous demander pardon. »

La naissance de l'Etat du Meghalaya

Quant au professeur Sharma, doyen de la Faculté de droit de Shillong (Assam) il a évoqué les circonstances dans lesquelles était né l'Etat autonome du Meghalaya. Le parallèle avec des situations proches de nous étant manifeste, il nous a paru opportun de résumer à l'attention de nos lecteurs l'exposé du juriste indien.

Celui-ci a rappelé tout d'abord les données particulières du problème de l'Assam — que nous avons déjà évoquées dans ces colonnes. Il a insisté en particulier sur l'importance de cette région pour l'Inde, du double point de vue de sa sécurité militaire et de son économie. Un coup d'œil sur la carte montre en effet que le nord-est est entouré par des voisins puissants et pas toujours amicaux : le Tibet, la Chine, la Birmanie et le Pakistan.

Sur le plan économique, les plaines de l'Assam contiennent d'importants gisements de pétrole ; le thé — l'une des principales exportations de l'Inde — y est cultivé sur une grande échelle ; des forêts ajoutent à la richesse de la région.

On comprend dès lors que les tendances séparatistes des tribus montagnardes de l'Assam, qui appartiennent à d'autres ethnies que les habitants des plaines, aient soulevé de graves difficultés.

Conscients du problème posé par la coexistence de races diverses dans le nord-est, les auteurs de la Constitution indienne (entrée en vigueur en 1950) avaient introduit dans celle-ci un chapitre spécial prévoyant certaines mesures pour protéger les droits des montagnards. Mais bientôt, le Gouvernement de l'Assam et celui de La Nouvelle-Delhi se trouvèrent harcelés de demandes de plus en plus pressantes : les montagnards exigeaient un état autonome, séparé de l'Assam. Les gens de l'Assam, de leur côté, ne voulaient concéder aux montagnards qu'un certain degré d'autonomie. Leurs arguments ne manquaient pas de poids : ils évoquaient les dangers qu'il y avait à fragmenter une région militairement exposée ; ils faisaient valoir d'autre part que le pétrole, le thé et les fo-

M. Jean Rey (fin)

le Proche-Orient, que ce soit le sort de la Tchécoslovaquie, que se soit les problèmes raciaux et tant d'autres choses qui nous donnent anxiété ou remords, il y a tout de même de très grandes choses que notre génération a faites et qui nous permettent de regarder autour de nous et peut-être de regarder la génération qui nous suit sans trop de honte : la première, c'est la réconciliation des Eglises chrétiennes. Après quatre siècles de luttes horribles, nous avons réussi à nous réconcilier fondamentalement entre chrétiens dans l'ensemble de l'Europe et du monde, sauf en Irlande du Nord. C'est un événement gigantesque.

La deuxième, c'est la réconciliation des nations de l'Europe occidentale après non pas quatre siècles, mais dix siècles de luttes. Si vous voulez en mesurer la dimension, rendez-vous en France. Allez à l'ouest de Verdun dans les magnifiques forêts de l'Argonne. Vous y trouverez d'immenses cimetières fleuris, entourés de sapins, admirablement entretenus, et où dorment des milliers et des milliers de jeunes Français qui sont tombés là-bas

entre 1914 et 1918, et dont les noms sont encore sur ces petites croix. Si vous faites cinq km. vers le nord, pas davantage, vous trouverez les mêmes cimetières, aussi bien fleuris et aussi bien entretenus, mais où les noms ne sont plus français, mais allemands. Voilà ce que nous avons fait, ce que nous avons vécu, voilà ce qui n'est plus possible, voilà ce qui est impensable aujourd'hui. Notre génération a réussi ce prodigieux effort, renversé ce que nous avons vécu pendant mille ans en Europe occidentale. Cette réconciliation franco-allemande est le commencement de tout ce qui a été fait en Europe, c'est vraiment quelque chose dont la dimension ne doit pas nous échapper.

Si nous voulons que l'Europe soit utile, il lui appartient non seulement d'être forte, mais d'être unie et généreuse dans le monde. En entendant ici, à cette tribune même, des amis venant d'Asie ou venant d'Afrique nous parler du rôle de l'Europe, de son influence et nous parlant de ce qu'elle pourrait faire, il est vraiment impossible de rester insensible à un pareil appel.



Le professeur Sharma, à droite, doyen de la Faculté de droit de Shillong en Assam, salué par une délégation venue de Thaïlande. Depuis la gauche, le député Suchon Charmpoonod, M. Sang Pathanotai, directeur de l'Imprimerie nationale de Thaïlande et Mme Charmpoonod. Photo Strong

rêts se trouvant dans les plaines, c'étaient eux qui payaient les impôts et exprimaient leurs doutes sur la viabilité économique et financière des districts montagnards. L'intransigeance se manifestant de part et d'autre, les positions étant devenues inconciliables, malgré tous les efforts de La Nouvelle-Delhi et en 1968, la presse indienne parlait ouvertement du « naufrage » du plan de réorganisation de l'Assam proposé par le ministre de l'intérieur d'alors, M. Chavan.

Réaction en chaîne

C'est à cette époque que le secrétaire général de l'APHLC, le mouvement séparatiste des montagnes, M. Stanley Nichols-Roy, vint participer à une conférence du Réarmement moral à Panchgani, près de Bombay. Il ne s'y rendit pas seul : trente-cinq de ses compatriotes l'accompagnaient.

Que se passa-t-il à Panchgani ? Quelque chose d'important dont le professeur Sharma décrit les conséquences en ces termes : « Quand un cœur fond, dit-il, dix autres fondent aussi, puis mille et bientôt un million. »

Il exprimait ainsi les effets d'une réaction en chaîne qui, commençant à Panchgani, devait se répandre à travers tout l'Assam, réussissant ce prodige de modifier les données politiques du problème. Non pas que M. Nichols-Roy ait changé d'attitude sur l'objectif à atteindre. Mais comme souvent en pareil cas, des rognés personnelles étaient venues compliquer à souhait une situation déjà difficile.

L'une de celles-ci opposait le leader montagnard au premier ministre de l'Assam, M. Chaliha. Faisant preuve de courage, Stanley Nichols-Roy, sitôt de retour à Shillong, rendit visite à l'homme d'Etat et lui présenta des excuses pour « l'amertume et la haine qui

avaient envenimé leurs relations personnelles. »

D'autres animosités existaient au sein même du mouvement montagnard. Stanley Nichols-Roy était constamment menacé de sur-enchère par un autre dirigeant de l'aile extrémiste du mouvement qui attendait la moindre occasion d'évincer le secrétaire général et de devenir le numéro un du parti. Pourtant, là aussi, un vrai miracle se produisit. M. Hoover, cet homme, se rendit lui aussi à Panchgani où il retrouva M. Nichols-Roy. Les deux hommes eurent une franche explication et se firent publiquement des excuses.

Cette réconciliation devait avoir des conséquences importantes ; elle permit aux deux tendances autonomistes de s'entendre sur de nouvelles propositions qui furent acceptées peu après par le Gouvernement de l'Assam. Le terrain étant ainsi déblayé, il fut possible aux « juristes de la couronne » de trouver à Shillong et à La Nouvelle-Delhi les solutions constitutionnelles originales et audacieuses qui permirent de résoudre le problème.

M^{me} Indira Gandhi : « Une expérience nouvelle »

Depuis, les événements se déroulèrent à un rythme accéléré. En décembre 1969, le Parlement indien votait certains amendements constitutionnels devenus nécessaires et le 2 avril 1970, M^{me} Indira Gandhi présidait à Shillong, dans la liesse générale, à la naissance du nouvel Etat du Meghalaya. Celui-ci a une superficie de 22 549 km carrés et une population de près de 800 000 habitants. Le nouvel Etat a sa propre Assemblée législative ainsi que son Conseil des ministres. Il a reçu des pouvoirs administratifs étendus et sa

« Pas de désarmement sans réarmement moral » déclare M. Fadhil Jamali, ancien premier ministre d'Irak

« Le problème du Moyen-Orient ne peut être résolu que sur la base de principes moraux, car il n'y a pas de paix sans justice, et pas de justice sans vérité. » Telle est la conviction exprimée à Caux par M. Fadhil al-Jamali, ancien premier ministre et ministre des affaires étrangères d'Irak.

M. Jamali, qui fut l'un des signataires de la Charte des Nations Unies et représenta son pays à cette organisation durant treize ans, a ajouté : « Si elles appliquent des principes moraux, les Nations Unies pourraient être une grande force pour la paix et la fraternité entre les hommes. Elles ne peuvent fonctionner efficacement que sur cette base-là. De même, a-t-il poursuivi, il ne saurait y avoir de désarmement physique sans réarmement moral, parce que ce dernier apporte un remède aux maux inhérents au communisme comme au capitalisme. »

L'homme d'Etat a relevé que l'organisation mondiale souffrait à son avis de trois attitudes néfastes : celle d'une part qui consiste pour certaines grandes puissances à dire à d'autres, plus faibles, comment voter sous peine de leur retirer leur appui ; d'autre part ce comportement de maquignon : « Je vote pour vous, vous votez pour moi » ; enfin l'attitude qui fait imposer certaines solutions sans débat sur leur vraie valeur.

M. Jamali, qui a été condamné à mort lors de la révolution irakienne de 1958, a dû la vie sauve aux interventions de Nehru, Jean XXIII, Dag Hammarskjöld et d'autres personnalités. Il estime cependant que l'attitude de franchise qu'il a adoptée devant ses géoliers a peut-être aussi joué un rôle. M. Jamali enseigne maintenant la philosophie de l'éducation à l'Université de Tunis.

compétence s'étend à 61 des 65 matières de la liste d'Etat de la Constitution indienne.

En même temps, et c'est là que la solution ne manque pas d'originalité, la loi prévoit le maintien de l'unité de l'Etat de l'Assam. Ainsi, le gouverneur, la Haute Cour, et les services publics sont les mêmes pour l'Assam et le Meghalaya. Le Gouvernement et l'Assemblée législative de l'Assam détiennent la juridiction sur certains sujets d'intérêt commun, tels les routes et l'énergie hydro-électrique. Shillong enfin, qui est situé en plein territoire du Meghalaya, devient la capitale des deux Etats.

Parlant de la naissance du Meghalaya comme d'une expérience nouvelle, le premier ministre a exprimé à la population ses vœux de réussite et l'espoir qu'elle donnera un exemple de coopération dans cette tâche aussi difficile qu'est la construction d'une nation.

DES SYNDICALISTES ANGLAIS

La grève, forme d'action dépassée

DANS un article intitulé « Jusqu'ou va la folie ? », le *Daily Mail* du 2 septembre récapitule les conflits qui ont assailli l'industrie automobile anglaise dans les derniers six mois. Avril : une grève sauvage de sept semaines dans une verrerie perturbe la production automobile. Les constructeurs décident de s'approvisionner davantage à l'étranger. Mai : cinq semaines de grève chez Dunlop. Conséquences analogues. Juin : 650 ouvriers d'une usine de fournitures électriques arrêtent le travail ; des dizaines de milliers de voitures doivent être stockées sans appareillage électrique. Dix-sept fondeurs en grève sauvage dans une usine de tambours de frein obligent Vauxhall à réorganiser ses chaînes de montage. Juillet : Vauxhall annonce une perte sèche équivalant à 35 millions de francs suisses en six mois. Août : 17 000 ouvriers en chômage technique à Coventry à cause d'un conflit chez un fabricant de roues. Septembre : on prévoit un désastre dans les chiffres d'exportation.

Devant ce panorama peu réjouissant, où il n'est pas téméraire de voir une action concertée visant à saper l'économie d'un pays, des hommes de l'industrie automobile anglaise se sont retrouvés à Caux pour chercher ensemble comment mobiliser leurs compatriotes dans un vaste effort national. Ils savent que l'avenir de la Grande-Bretagne se joue dans les usines.

Lourdeur de la procédure

« Jusqu'à maintenant, déclare Bill Taylor, un syndicaliste de British Leyland (Austin) à Birmingham, nous n'avons pas trouvé, pour défendre les intérêts des travailleurs, d'autre méthode que celle de la grève. Il y a pourtant d'autres solutions.

Visite de l'ambassadeur des Etats-Unis à Caux.

■ L'ambassadeur des Etats-Unis en Suisse, M. Shelby C. Davis et sa femme ont été les hôtes d'honneur d'un dîner au centre de conférence du Réarmement moral.

M. Henrik Schaefer, président du Conseil de la Fondation pour le Réarmement moral, a reçu ses invités à Mountain House. Après avoir entendu divers porte-parole de Suisse, de France, de Turquie, de l'Inde, d'Australie, des Antilles et des Etats-Unis, M. Davis a remercié ses hôtes et, soulignant qu'il avait trouvé à Caux « une énorme réserve de bonne volonté dont le monde a besoin », a émis le vœu que celle-ci soit canalisée vers les Nations Unies et les capitales du monde. »

» Par expérience, je sais que si patrons et ouvriers appliquent les principes du Réarmement moral — telle l'honnêteté, créatrice de confiance — les problèmes peuvent se résoudre à l'intérieur de l'usine sans qu'il y ait besoin de passer par toute une procédure encombrante conduisant à la rancœur et à l'apathie. »

Deux recommandations

M. Taylor, qui est président de la section syndicale des ouvriers tôliers de son entreprise, a fait deux recommandations pour faciliter la compréhension entre patrons et ouvriers dans son industrie. Premièrement, créer une cantine commune aux deux groupes. « Autour des repas, dit-il, nous pourrions apprendre à nous connaître et à discuter des problèmes et de leurs solutions comme on le fait à Caux. » Une telle mesure aiderait, selon M. Taylor, à mettre fin aux distinctions de classes qui sont un héritage du passé.

Deuxièmement, le syndicaliste d'Austin propose que les accords soient conclus pour une durée de 12 mois, la direction garantissant les salaires et les syndicats s'engageant à ne

pas laisser éclater de grèves sauvages. « Les travailleurs des ateliers, ajoute M. Taylor, attendent le jour où ils auront la sécurité du salaire car en ce moment, dans l'automobile, ils ne peuvent faire de budget familial pour plus d'une semaine. »

M. Bert Allen, qui a été pendant 12 ans président du syndicat régional de la métallurgie à Birmingham, a parlé dans le même sens que son camarade. Les procédures de conciliations sont à son avis trop paralysantes et, quand le verdict se fait connaître, trois mois plus tard, il se peut qu'il ne soit même pas accepté. « Des travailleurs se mettent parfois en grève simplement parce qu'ils sont sûrs ainsi d'aboutir dans les quinze jours », déclare Allen.

Le syndicaliste de Birmingham estime que l'application du Réarmement moral lui a permis au cours des vingt dernières années de résoudre beaucoup de conflits qui lui semblaient insolubles auparavant. « Nous savons, ajoute-t-il, que dans notre entreprise (Reynolds Tubes, dont Allen est secrétaire du comité d'entreprise depuis 25 ans) la direction est prête à nous écouter et à discuter des conflits. Nous cherchons ce qui est juste, non point qui a raison. Résultat : nous n'avons eu que peu de grèves chez nous ; c'est un moyen d'action dépassé. »

Plusieurs séances de travail ont réuni syndicalistes, cadres et patrons non seulement d'Angleterre, mais d'une dizaine d'autres pays. M. Jean Rey a assisté à plusieurs de ces sessions.

Les travailleurs de l'automobile anglaise ont pris contact à Caux avec des syndicalistes de Peugeot venus du pays de Montbéliard. Ils se sont également rendus à Turin où ils ont été reçus par leurs homologues de Fiat.



Photo Strong

Massés sur l'estrade de Caux, des syndicalistes, des cadres et des patrons de différents pays écoutent M. John Hopper, délégué du personnel de l'usine Vauxhall de Luton, près de Londres.

Double mixte

(Suite et fin)

Suite du récit du champion de tennis Bunny Austin et de sa femme, l'actrice Phyllis Konstam.

PAR un beau matin de septembre 1938, écrit Bunny, un agent sonna. Il nous apportait des masques à gaz et nous dit de nous procurer une tente antigaz pour notre bébé. D'un seul coup, la vérité sur les six années qui venaient de s'écouler m'apparut : j'avais vu l'espoir d'une réponse pour le monde et je m'en étais détourné, me trahissant moi-même, trahissant ma femme et ma famille, trahissant les autres. Si tous les Anglais qui en avaient eu l'occasion avec moi avaient relevé le défi, le changement de climat de notre pays n'aurait laissé à Hitler aucun doute sur notre résolution à nous défendre et à vaincre.

Quand il fut question ce jour-là de tente antigaz pour notre petite Jennifer, je sus ce qui me restait à faire : le soir même, je retournerai voir les amis de Frank Buchman. Et, comme nous faisons silence ensemble, des mots me vinrent : Reviens à la vie, qui faisaient un écho bouleversant à ceux que j'avais eus quelques années auparavant : Tu vas mourir moralement et spirituellement. Ces mots-là, je les avais jetés au feu, mais ça ne les avait pas empêchés de se réaliser.

Pendant ces années qui avaient été très difficiles pour nous, Phyll m'avait dit plus d'une fois que si je renouais le contact avec les amis de Frank Buchman elle ne s'y opposerait plus. Mais quand je le fis, toute sa rage réapparut ! Heureusement j'avais appris ma leçon : je savais que si je tenais bon, je trouverais une vie nouvelle pour moi-même, mais aussi pour ma femme, et qu'un jour Phyll prendrait sa place à mon côté. C'était un acte de foi, car elle ne me donna aucun signe dans ce sens, bien au contraire...

Un de ses arguments contre le Réarmement moral était qu'un jour je serais obligé de partir pour de lointains voyages. « Mais non, essayais-je de la convaincre, tu verras, jamais il ne saurait être question de diviser un ménage. Au contraire, il s'agit de créer l'unité dans les familles. » Lorsqu'un jour, en mars 1939, on me proposa de partir aux Etats-Unis

le samedi suivant pour une campagne du Réarmement moral, le choc fut donc très rude, pour moi et pour elle ! Je n'avais nulle intention de me laisser encore diriger par les colères de Phyll, mais je ne voulais pas non plus ignorer ses sentiments : je ne fermai pas l'œil de la nuit, me tournai et retournai en me creusant la tête sur ce que je devais faire.

A l'aube, je me glissai hors de la chambre, titubant de fatigue, et j'essayai de demander à Dieu dans le silence ce qu'Il voulait de moi. Rien ne vint. Je téléphonai alors à un ami et lui dis mon dilemme. Il me demanda si j'avais prié, ce à quoi je n'avais pas pensé. Je le fis. Puis la lumière se fit : accepter l'invitation, non pour le samedi suivant, mais pour trois semaines plus tard, et consacrer à Phyll ces trois semaines.

Je montai quatre à quatre l'escalier et fis irruption dans notre chambre. « Je sais ce que je dois faire », annonçai-je. « Cela se voit, dit Phyllis, tu es tout différent. Qu'as-tu décidé ? »

Elle s'estima satisfaite de ma décision. Nos trois semaines furent très joyeuses et, lorsque vint le moment du départ, elle me souhaita bon voyage de tout son cœur.

La résolution nouvelle de son mari avait commencé à toucher Phyllis et, d'étape en étape, elle prit effectivement à son côté une direction complètement différente. Ce ne fut pas sans hésitations qu'elle se risqua pour la première fois à se mettre à l'écoute de Dieu :

C'était une chose que je ne pouvais admettre, écrit-elle. Je n'avais jamais cru en Dieu : comment pouvais-je écouter quelqu'un, ou quelque chose, qui n'existait pas ?

« Nous pourrions en discuter des heures, me dit un soir un ami de mon mari, mais cela ne vous prouvera rien : vous devez faire l'essai et découvrir par vous-même.

» — Non, je ne peux pas, répliquai-je, intraitable.

» — Pourquoi pas ?

» — Parce que c'est trop dangereux.

» — Alors permettez-moi de vous poser une question : par quoi êtes-vous dirigée dans la vie ? »

Je réfléchis et répondis :

« — Par l'ambition sans doute, et souvent par des peurs.

» — Et vous ne trouvez pas ça plus dangereux que d'être dirigée par Dieu ? »

Le lendemain matin, j'essayai de faire un moment de silence en même temps que Bunny. Les idées qui me vinrent étaient on ne peut plus claires : « Toute ta vie, tu t'es sortie par des mensonges des mauvaises passes où tu étais par ta faute. Tu détestes ta mère, tu as été pour elle une fille exécration et il faut lui demander pardon. Arrête de crier à l'injustice et à la cruauté. Si tu veux faire quelque chose pour le monde, commence par toi. »

« Alors, dit Bunny, qu'as-tu pensé ? »

» — Rien du tout évidemment, répondis-je. C'est ridicule, ça ne marche pas. »

Malgré mon désir de les oublier, ces pensées restèrent gravées en moi. Elles n'étaient pas ridicules, je le savais, mais inconfortablement vraies !

Après plusieurs semaines d'obstination, je me décidai à aller voir ma mère. Elle était dans sa chambre, assise comme toujours absolument droite et raide sur sa chaise. Mon cœur battait la chamade, mais je me lançai. Le mur qui avait toujours existé entre nous disparut et, pour la première fois, j'eus avec elle une vraie conversation, sans peur. Un bloc de glace fondit en moi et je découvris que je l'aimais et la comprenais — comme j'avais toujours rêvé que ce soit possible.

C'était le premier pas d'une aventure de foi qui continue toujours.

Le développement du théâtre comme arme de choc du Réarmement moral est peut-être le résultat le plus « spectaculaire » de ce complet changement de direction de Bunny et Phyllis Austin. Et c'est toute une épopée en soi. Dans cette entreprise audacieuse, Bunny et Phyllis ont l'appui de leurs enfants, Jennifer et John, et ils réalisent ensemble leur double destin d'artistes : ils font progresser dans le monde un théâtre d'avant-garde qui met à portée de tous ce qu'eux-mêmes ont découvert, et puis, du même côté du filet, ils se battent pour gagner le plus grand match du siècle.

Jacqueline

Aimez-vous ce journal ?

Si vous lisez ce journal pour la première fois et que vous désirez en recevoir à l'essai quatre numéros, ou si vous connaissez quelqu'un qu'il pourrait intéresser, remplissez le bulletin ci-contre.

A adresser sous enveloppe ouverte à la Tribune de Caux, CH-1824 Caux. (En Suisse affranchir avec 10 ct.)

Veillez envoyer gratuitement la Tribune de Caux pendant deux mois à

NOM : _____

PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

pour vos affaires...

pour vos vacances...

pensez à

AIR-INDIA

USA - EUROPE - ORIENT
EXTRÊME-ORIENT - AUSTRALIE



Ω
OMEGA



montres pour dames dès Fr. 165.-
montres pour hommes dès Fr. 140.-

BORNAND

Grand Rue 64 Montreux

**PITTELOUD
CLARENS**

Grand choix
« chocolats suisses »
Envois pour tous pays
Téléphone 61 41 41

Confiserie-Glacier
Restauration



Montreux

S
T
Ä
M
P
F
L
I

Montreux



**une
sécurité!**

Garage de Bergère

J. L. HERZIG
1800 Vevey
Tél. 51 02 55



Ed. Suter s.a.
Villeneuve

Viandes
Charcuterie
Conserves

La qualité Suter